

avec aigreur qu'au lendemain de la guerre les généraux russes, mandataires du tsar, avaient traité le peuple délivré comme une horde asiatique ; que le tsar s'était opposé à l'annexion de la Roumélie orientale ; qu'il avait mis la principauté au ban des États ; que le traité de San Stefano est devenu aux yeux des Russes un document subversif ; que, du côté d'Uskub, les Russes soutiennent les Serbes.

Le prince Ferdinand, qui, jusque-là, avait laissé son premier ministre tout faire pour prendre en Russie des garanties contre le danger du Sud, céda à la pression exercée surtout par l'armée, où les jeunes officiers et les troupes frémissaient.

M. Danef fut condamné, et sa politique avec lui.

Une autre équipe fut appelée au pouvoir. C'est le ministère stambouloviste actuel, à la tête duquel se trouvent le général Pétrof et M. Pétkof.

Le général Pétrof est président du conseil et ministre des affaires étrangères. C'est un brillant officier capable de toutes les audaces et de tous les coups de tête. On le dit l'homme de confiance du prince.

M. Petkof (1), ministre de l'intérieur, est ce que les Anglais appellent un *self made man* : il n'a jamais été à l'école et n'a appris à lire que le jour où la passion du journalisme s'est emparée de lui. C'est

(1) M. Petkof a perdu la main gauche aux passes de Chipka.